

## « Vive l'Empereur » : Joseph François, le dernier survivant!

Publiée le 29 octobre 2013

Le 26 février 1887, Joseph François, le dernier survivant jodoignois des campagnes militaires napoléoniennes s'éteignait calmement, âgé de 93 ans. Quelques jours plus tard, il était inhumé dans le nouveau cimetière communal, ses amis ayant placé dans son cercueil le drapeau de la société locale des anciens militaires de l'Empire ainsi que quelques souvenirs de son passé militaire!

Ce fut sans doute en 1821, l'année de la mort de Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène, qu'une société fut constituée à Jodoigne par les survivants régionaux des campagnes militaires de la République et de l'Empire. Cette société comptait encore 44 membres le 29 mai 1850, lorsque le futur empereur Napoléon III en avait accepté la présidence d'honneur. Précisons qu'elle était loin d'être fréquentée par l'ensemble des anciens militaires français qui habitaient alors le canton de Jodoigne puisque ceux-ci étaient encore au moins au nombre de 130 en 1857, année durant laquelle la Médaille de Sainte-Hélène leur avait été attribuée. La société exécutait deux sorties par an: le 5 mai, jour anniversaire du décès du petit tondu, et le 15 août, à la Saint-Napoléon, jour anniversaire de sa naissance. Elle assistait également aux funérailles de ses membres défunts.

Joseph François, le der des ders, était entré, en 1813, au sein du 24<sup>e</sup> régiment de sapeurs du Génie mais était rapidement passé au 11<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval. Limogé en 1814, après la première abdication de l'Empereur, il n'avait manifestement pas désiré poursuivre une carrière militaire par la suite. En 1857, il avait reçu la Médaille de Sainte-Hélène. Nous ne connaissons rien de plus de son parcours militaire. Certains de ses compagnons ont laissé plus de traces. Le lieutenant Houyoux, natif de Roux-Miroir, officier du 28<sup>e</sup> corps des dragons, avait été blessé d'un coup de lance et d'un coup de sabre lors de la campagne de Russie. Le Jodoignois Hyacinthe Fosseur avait quant à lui servi, de 1807 à 1814, notamment au sein du 10<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval et ensuite du 7<sup>e</sup> régiment de hussards avec le grade de brigadier. Il avait été blessé à diverses reprises en participant aux campagnes de Russie, d'Allemagne et de France. Citons encore à titre d'exemple Philippe Carpentier, natif de Grand-Rosière, incorporé en 1804 et licencié en 1814 en tant que capitaine du train d'artillerie. Il avait été blessé durant la campagne d'Espagne. Parmi les 130 décorés de l'année 1857, on peut aussi pointer le Mélinois Jean-Joseph Libert, conscrit de la classe 1808 incorporé au 26<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, qui se prévalait d'avoir combattu à Wagram, tout comme d'ailleurs Jean-Baptiste Verlaine, un autre Mélinois incorporé la même année que le précédent mais au sein du 27<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval. Signalons enfin que plusieurs parmi les décorés de l'année 1857 avaient gardé de douloureux souvenirs de leur passage sous les drapeaux, à l'instar de Martin Durdu, de Beauvechain, ou de Jérôme Rubens, natif de Tourinnes-la-Grosse, estropiés d'un membre.

Il n'est pas dans nos intentions de tenter de localiser l'emplacement de la tombe de Joseph François, sur les hauteurs de Saint-Lambert, mais il faut admettre que ceux qui décidèrent d'enterrer avec lui le drapeau de la société susdite furent bien mal inspirés ! Cette pièce aurait en effet mérité de figurer dans les collections d'un musée.